Contre la croyance.
De Montaigne à Voltaire

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Critiques de la croyance. 2
II. Ces critiques de la croyance sont-elles critiquables ? 13

****

Par Marie-Claire Kerbrat, agrégée de lettres, professeur en classes préparatoires.

Notre culture, dès son origine (la philosophie enseignée par Socrate) dévalorise la croyance. Ainsi Socrate reproche-t-il à la rhétorique, à Gorgias en l'occurrence (*Gorgias* , G.F., traduction de Monique Canto-Sperber, p. 140-141), de produire une conviction illusoire ; car « ceux qui savent sont convaincus, et ceux qui croient le sont aussi » ; « il existe donc deux formes de conviction : l'une qui permet de croire sans savoir, et l'autre qui fait connaître ». Or la rhétorique fait « croire sans savoir », c'est en quoi elle est dangereuse :

SOCRATE – A ton avis, savoir et croire, est-ce pareil ? Est-ce que savoir et croyance sont la même chose ? ou bien deux choses différentes ?

GORGIAS – Pour ma part, Socrate, je crois qu'elles sont différentes.

SOCRATE – Et tu as bien raison de le croire. Voici comment on s'en rend compte. Si on te demandait : « Y a-t-il, Gorgias, une croyance fausse et une vraie ? » , tu répondrais que oui, je pense.

GORGIAS – Oui.

SOCRATE – Mais y a-t-il un savoir faux et un vrai ?

GORGIAS – Aucunement.

SOCRATE – Savoir et croyance ne sont donc pas la même chose, c'est évident.

GORGIAS – Tu dis vrai.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Dossier Littéraire
Contre la croyance

Il faut donc se méfier des beaux discours pourtant si convaincants des orateurs, qui peuvent nous induire en erreur, et se méfier plus généralement, au nom de la vérité, de toutes les croyances, qui par définition ne sont pas des savoirs.

Cet enseignement de Socrate sera développé plus tard par les « sceptiques » : ce mot vient du mot *skepsis*, qui désigne l'activité de regarder attentivement, d'examiner. Les sceptiques se disaient également « éphectiques » en ce qu'ils pratiquaient l'*epochê* ou suspension du jugement : on suspend son jugement, on s'abstient de toute opinion tant que l'on examine, que l'on étudie de façon critique les diverses opinions entre lesquelles on ne peut qu'hésiter ; bref, tant que l'on doute.

Notre culture nous invite donc à opposer au verbe « croire » les verbes « savoir » et « douter », et à préférer ces deux notions à celle de « croyance ». Nous le montrerons grâce à divers textes :

I – de Montaigne,
II – de Cyrano de Bergerac,
III – de Bayle,
IV – de Fontenelle,
V – de Voltaire,

nous lirons successivement quelques textes où ces auteurs critiquent la croyance (A), puis nous récapitulerons leurs arguments et nous demanderons (B) si l'on peut critiquer cette critique, ces critiques.

I. Critiques de la croyance.

I.1. MONTAIGNE.

Le scepticisme de Montaigne s'exprime en maints passages des *Essais*, surtout dans le chapitre XII du livre II, intitulé *Apologie de Raimond Sebond* (car le début de ce chapitre annonce en effet un éloge de ce théologien catalan du XIVe siècle et une analyse de son œuvre ; mais Montaigne, comme il arrive souvent, semble oublier ce thème initial pour nous livrer longuement diverses considérations sceptiques). Avant de lire quelques extraits de ce chapitre, voici un bref résumé de la thèse sceptique qu'il présente:

I.1.1. Les opinions sont diverses :

1.1 Les opinions collectives dépendent de l'espace et du temps, puisque de la culture, donc de la société qui les engendre : elles sont relatives. Le relativisme

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

de Montaigne s'exprime surtout dans les chapitres où , évoquant avec admiration la culture des Indiens d'Amérique, il critique l'ethnocentrisme ; cf ce passage (I, XXXI) :

Il n'y a rien de sauvage et de barbare en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que ***chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage***[1] *; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire*[2] *de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances*[3] *du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses*[4]*.*

1.2 Les opinions individuelles sont aussi diverses : à chaque philosophe sa philosophie (pourquoi croire l'un plus que l'autre ?), et chacun, au cours de sa vie, change d'opinion, mais il n'est pas certain du tout que l'on progresse en éliminant ses erreurs (je crois bien sûr avoir eu tort hier et raison aujourd'hui, mais rien ne le prouve).

I.1.2. Nos opinions sont mal fondées. En effet,

2.1 elles se fondent sur nos sens (je crois ce que je vois), or

2.1.1 nos sens peuvent nous tromper : cf les illusions d'optique…

2.1.2 Nous pouvons tromper nos sens : mon enfant, par exemple, me paraît le plus beau du monde (ma perception est subjective).

2.1.3 Nos sens sont limités : si nous avions un sens en plus ou en moins, notre perception du monde (c à d ce que nous croyons savoir du monde) serait fort différente. Les animaux perçoivent le monde différemment de nous ; mais notre perception est-elle plus exacte que la leur ? (Montaigne critique donc l'anthropocentrisme comme l'ethnocentrisme).

2.2 Nos opinions se fondent aussi sur notre raison, mais

2.2.1 notre raison est limitée, incapable d'appréhender ce qui la dépasse, donc de répondre raisonnablement aux grandes questions physiques (portant sur

[1] Une telle maxime préfigure celle, fameuse, de Claude Lévi-Strauss : « le barbare, c'est l'homme qui croit à la barbarie ».
[2] Mire : référence
[3] Usances : usages
[4] L'adjectif « parfait » est ironique : nous croyons, mais nous avons tort, que notre « police » (notre organisation politique) est parfaite.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Dossier Littéraire
Contre la croyance

l'univers) ou métaphysiques (portant sur Dieu). Tous les discours prétendument savants à ce sujet sont vains.

2.2.2 La raison peut démontrer, ou du moins étayer, toute sorte de propositions ; elle peut fournir des arguments pour ou contre tout ce qu'on veut.

2.2.3 Notre raison nous sert donc, la plupart du temps, non pas à distinguer l'erreur de la vérité, mais à justifier les opinions auxquelles nous tenons : elle sert nos passions, et non pas la vérité, en nous donnant des raisons, illusoires, de croire ce que nous désirons croire.

I.1.3. Par conséquent,

3. 1 il faut pratiquer le doute et suspendre son jugement,

3. 2 mais cela n'interdit pas toute croyance. Il est naturel (conforme à la nature humaine) et nécessaire de croire (on ne peut pas ne pas croire), mais

3.2.1 n'adoptons jamais une opinion sans l'avoir personnellement examinée,

3.2.2 et n'oublions jamais que nos croyances ne sont pas les seules possibles ni les seules justes (mes croyances ne sont que les plus justes à mes yeux): ne les prenons pas pour des savoirs incontestables, ne les absolutisons pas.

Lisons maintenant quelques extraits particulièrement intéressants :

Extrait 1

Il s'agit d'un passage, non pas de l'*Apologie*, mais du chapitre consacré à l'*Institution des enfants*.

Notons à deux reprises l'expression *à crédit*, qui veut dire « en croyant », « en faisant confiance » :
Notre âme ne branle qu'à crédit : notre esprit se fonctionne (ne se met en branle, en marche) qu'en croyant (bêtement) ce qu'on lui fait croire. Montaigne reproche à l'éducation d'asservir les esprits aux croyances officielles, au lieu de leur enseigner la liberté. Il insiste sur cette notion : *liée, contrainte, serve, captivée, assujettis*, adjectifs auxquels s'oppose *franches* (c à d libres) *allures*. C'est au nom de la liberté individuelle, plus qu'au nom de la vérité, que Montaigne nous invite à examiner personnellement, attentivement, les croyances communément admises.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Qu'il lui fasse tout passer per l'étamine et ***ne loge rien en sa tête par simple autorité et à crédit*** : « il », c'est le précepteur de l'enfant qu'il s'agit d'éduquer. *Passer par l'étamine*, c'est passer au tamis, au crible, autrement dit examiner avec soin. Le mot *autorité* a ici une connotation péjorative, comme dans « argument d'autorité » : ici, l'autorité n'est pas le pouvoir légitime d'un maître - *magister*, mais le pouvoir dominateur d'un maître – *dominus* . Le maître ne doit pas imposer ses propres opinions, mais *proposer une diversité de jugements*. L'élève ne doit jamais se soumettre, ni admettre telle ou telle proposition parce que c'est le maître (ou Aristote) qui le dit , mais soumettre toute proposition à son propre esprit critique.

Il choisira s'il peut, sinon il en demeurera en doute. ***Il n'y a que les fols certains et résolus*** (= sûrs d'eux). La raison permet de choisir, mais elle incite surtout à douter, puisque la folie, c'est l'absence de doute. Le scepticisme de Montaigne consiste donc, non seulement à douter des croyances communément admises, mais à douter du savoir, de la possibilité pour l'homme d'atteindre quelque vérité que ce soit.

Extrait 2

Intéressons-nous désormais à des extraits de l'*Apologie*. Celui-ci est une leçon de modestie et de tolérance :
Nous ne recevons notre religion qu'à notre façon et par nos mains : si nous sommes chrétiens, ce n'est pas parce que Dieu s'est révélé à nous de quelque manière que ce soit : nous sommes chrétiens 1 parce que c'est la religion en usage dans notre pays, à notre époque ; 2 parce que nous nous soumettons à *l'autorité des hommes qui l'ont maintenue* (les pères de l'Eglises, les « autorités religieuses »…) et à l'autorité de la tradition (puisque c'est une religion fort ancienne ; 3 parce que nous avons peur de l'Enfer et espérons le Paradis. Trois raisons fort contestables donc.
Nous sommes chrétiens à même titre que nous sommes Périgourdins ou Allemands. *Cette constatation lapidaire, très audacieuse pour l'époque, invite à s'interroger sur le rapport de Montaigne à la religion qu'il pratiquait : la pratiquait-il sans y croire ? C'est possible. Mais selon Marcel Conche (*Montaigne et la philosophie*, P.U.F.), si Montaigne est chrétien* comme *il est périgourdin, alors il est vraiment chrétien, puisqu'il est vraiment périgourdin. Raisonnement judicieux : rien n'interdit de penser que Montaigne adhère sincèrement au christianisme, tout en reconnaissant la valeur, ailleurs, d'autres religions (cf notre résumé, 3.2.2).*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Dossier Littéraire
Contre la croyance

Extrait 3

C'est la dernière phrase qui importe ici : résumer le scepticisme par une proposition affirmative, fût-elle « je doute », n'est pas satisfaisant. Mieux vaut donc adopter pour devise une proposition interrogative, « ***Que sais-je ?*** *»*[5] *. Cette devise fut inscrite en 1576 sur une médaille que fit frapper Montaigne, médaille qui représentait une balance. Les deux plateaux en équilibre de la balance représentent la suspension du jugement, qui ne penche ni pour l'une ni pour l'autre des opinions possibles. Mais la balance suggère également le sens originel du mot latin* examen *: aiguille, languette d'une balance ; d'où le sens métaphorique : action de peser avec soin.*

Extrait 4

La première phrase est bien entendu ironique : ceux qui « savent tout » sont ceux qui croient tout savoir, et ignorent leur propre ignorance : des imbéciles, donc.
Dans ce passage, Montaigne montre que notre savoir est extrêmement limité : nous ne connaissons pas « notre être propre » ; il montrera ensuite que nous ne connaissons pas mieux ce qui nous est extérieur, le monde, l'univers…
Notons cette maxime : « les opinions des hommes sont reçues à la suite des créances anciennes, **par autorité et à crédit** » (même formule dans l'extrait 1), ce que M. déplore. Notons, encore une fois, dans le dernier paragraphe de cet extrait, l'éloge du doute, et de l' « essai » : « ce qui fait qu'on ne doute de guère de choses, c'est que les communes impressions (= opinions), **on ne les essaie jamais**, on n'en sonde point le pied », c'est-à-dire on ne les met pas à l'épreuve, on ne les met pas en question, on ne s'interroge pas quant à la fermeté de leur base. Les *Essais* de Montaigne, ce sont ses expériences, mais ce sont surtout les **mises à l'épreuve** des opinions communes auxquelles il s'est livré.

Extrait 5

Cet extrait, comme le suivant, met en évidence le relativisme de M. : « ainsi que les fruits naissent divers et les animaux, les hommes naissent aussi plus ou moins belliqueux, justes, tempérants et dociles : ici sujets au vin, ailleurs au larcin ou à la paillardise ; ici enclins à la superstition, ailleurs à la mécréance… » : le caractère d'un homme, son tempérament, peut dépendre du peuple dont il fait partie, mais ses croyances (ses superstitions) ou sa

[5] Il est paradoxal que la collection « Que sais-je ? » (P.U.F.) porte ce nom, puisque c'est moins le scepticisme qui l'a inspirée que la pensée des Lumières (pour laquelle l'homme peut acquérir un savoir immense).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.